

Cities and catastrophes - villes et catastrophes : coping with emergency in European history - réactions face à l'urgence dans l'histoire européenne [éd. p. Geneviève Massard-Guilbaud et al.]

Autor(en): **Sardet, Frédéric**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **10 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gen Vergleich eine Zunahme der Niederschläge im Herbst, Winter und Frühling gegenüber einer Abnahme im Sommer zu verzeichnen. Weiter ergänzt Glaser im abschliessenden Resümee, dass es dagegen schon früher einzelne Jahre grosser Extreme gab wie die Kälte im Jahr 1740 oder die Rekordtrockenheit und -hitze im Jahr 1540 («eines der herausragendsten des gesamten Jahrtausends» und «das am besten belegte Ereignis im 16. Jahrhundert»). (108) Auch punkto Naturkatastrophen ist davon auszugehen, «dass diese ein ständiger Begleiter des Menschen waren». (209)

Nutzen verspricht Glaser anhand seiner Resultate besonders für künftige Modellsimulationen (möglicher Klimaentwicklung). Der Historikerin oder dem Historiker soll die Studie als Basis und Anregung dienen, und sie macht zugleich deutlich, wie sehr das weite Feld der Zusammenhänge von Witterungsanomalien und seinen Folgewirkungen auf Mensch, Tier und die gesamte Umwelt weitere Forschung nötig macht.

Margrit Irniger (Winterthur)

**GENEVIEVE MASSARD-GUILBAUD,
HAROLD L. PLATT,
DIETER SCHOTT (ED.)
CITIES AND CATASTROPHES –
VILLES ET CATASTROPHES
COPING WITH EMERGENCY
IN EUROPEAN HISTORY – REAC-
TIONS FACE A L'URGENCE DANS
L'HISTOIRE EUROPEENNE**

FRANKFURT A. M., PETER LANG, 241 P., 2002, FS. 44.–

Dix contributions présentées à Berlin en l'an 2000 et une introduction rappelant les problématiques et l'historiographie du sujet, permettent de situer les enjeux historiques des catastrophes urbaines, que ce soient les inondations, les épidémies,

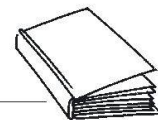
les tremblements de terre ou les incendies entre le 15^e et le 20^e siècle.

Autant d'événements envisagés par Geneviève Massard comme des discontinuités, significatives d'un décalage entre les cités et leur environnement, et dont le principal point d'intérêt pour l'historien tiendrait au fait qu'à travers elles s'insinue le changement. La volonté affichée de cette approche est de rendre à la catastrophe une dimension non anecdotique, juste bonne pour la presse à sensation. L'étude des catastrophes consisterait donc à les situer dans tous les plans de la vie sociale et économique, la perspective urbaine imposant par ailleurs une orientation du propos qui se veut ouverte à l'histoire des sciences, de la technologie et de la planification aménagiste.

Ouvrage publié en français et en anglais avec des résumés en allemand, cette publication juxtapose des études de cas faisant l'objet de grilles d'analyses classiques et utilisant des modèles explicatifs déjà connus: sécularisation de la société, transformation des sensibilités (*age of benevolence*), position nodale du 19^e siècle, inerties et changements politiques, transformations de l'urbanisme et des politiques sanitaires.

Fortement persuadés que ce sont les «différences» temporelles et géographiques entre les multiples formes de catastrophes qu'il faut mettre en avant, les chercheurs ne revendiquent pas de modèle susceptible d'inscrire les phénomènes catastrophiques dans un schéma d'ensemble. Les temporalités propres aux événements catastrophiques ne sont donc guère appréhendées dans leur articulation aux autres temporalités, comme celles relevant de la démographie et des migrations, voire des conjonctures économiques.

Heureusement, les contributions n'évitent pas toute confrontation entre catastrophes et dynamiques socio-démo-



graphiques, mais il manque ici l'étude fine des effets directs ou induits de ces phénomènes sur le rythme même de la vie urbaine. La raison tient probablement aux sources et aux méthodes développées, tributaires des documents de synthèse produits par les contemporains des catastrophes étudiées. Gregory Quenet, par exemple, analyse avec précision la mise en branle des différentes structures de pouvoir pour faire face au drame (les villes, les intendants, le Roi, les réseaux d'influence) et ne manque pas de rappeler les écarts structuraux entre mortalité de crise (1694) et les événements soudains que sont les tremblements de terre. Toutefois, malgré les sources qu'il mentionne (deux beaux rapports d'experts maison par maison suite aux séismes), on ne sait rien des effets régionaux des séismes tant sur la valeur des biens fonciers, que sur les mobilités infra-urbaines, les reclassements socio-économiques qui peuvent en résulter ou sur le renouvellement de la population des cités touchées, voire des zones rurales environnantes, déjà «oubliées» dans le traitement politique des séismes par les contemporains. Une enquête peut-être impossible, en tout cas difficile et longue (ce que les conditions de recherche actuelle ne favorisent guère!), mais passée sous silence, alors que Geneviève Massard relève en introduction que les catastrophes ont un impact sur les niveaux individuels de fortune et contribuent à la transformation des valeurs foncières comme des prix des matériaux...

L'analyse financière des «reconstructions» urbaines, chapitre important de l'étude des catastrophes, mériterait également un examen plus serré et une démonstration plus soutenue que les narrations offertes dans ce livre.

En somme, on peut certes apprécier l'intérêt des chercheurs pour les catastrophes, mais on aimerait des construc-

tions de l'objet historique qui soient moins respectueuses et dépendantes de sources préexistantes. Il serait souhaitable qu'une enquête originale puisse naître de ces balisages nécessaires, et qui pourrait peut-être aider alors à combler un fossé constaté par Geneviève Massard: les chercheurs et le politique ne partagent pas les mêmes vues sur les catastrophes. Le monde politique est peu sensible à l'idée que les catastrophes dites naturelles soient dans une certaine mesure des constructions socio-culturelles.

Pour en témoigner, l'une des contributions de cet ouvrage s'aventure même dans le 21^e siècle, dévoilant un monde moins à l'abri qu'il n'y paraît des maladies infectieuses, dans un univers devenu urbain, fortement inégalitaire et où les migrations s'intensifient: celles des guerres et de la pauvreté, celles des loisirs et de la richesse.

Frédéric Sardet (Lausanne)

RENE FAVIER ET ANNE-MARIE GRANET-ABISSET (DIR.)

**HISTOIRE ET MEMOIRE
DES RISQUES NATURELS**

GRENOBLE, CNRS, MAISON DES SCIENCES

DE L'HOMME – ALPES, 2000, 281 P., € 12,96

RENE FAVIER (DIR.)

**LES POUVOIRS PUBLICS
FACE AUX RISQUES NATURELS
DANS L'HISTOIRE**

GRENOBLE, CNRS, MAISON DES SCIENCES

DE L'HOMME – ALPES, 2002, 444 P., € 12,96

Depuis quelques années, l'étude historique des catastrophes naturelles est devenue l'un des domaines les plus significatifs des approches nouvelles qui tentent de cerner les multiples questions liées à l'environnement au sens large du terme. Les catastrophes se révèlent être